

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

Elle comprend deux exercices :

- le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
- une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

Les **thèmes au programme** cette année étaient

- « Penser l'histoire », étudié à partir d'*Horace* de Corneille, des livres IX à XII des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand et de *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* de Marx.
- « Énigmes du moi », étudié à partir du livre X *des Confessions* de saint Augustin, du drame romantique d'Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, et de *L'âge d'homme* de Michel Leiris.

Le sujet proposé pour la session 2009 portait sur ce second thème

PRESENTATION DU SUJET

Le texte à résumer

Il s'agissait d'un fragment de l'ouvrage du critique littéraire Jean Rousset, *Narcisse romancier*, publié en 1986.

On pouvait en faire l'analyse suivante :

- 1) L'amour-propre est un objet central de la réflexion des auteurs du XVII^e siècle. Ils y voient une « qualité équivoque » : indispensable à toute exploration de soi (introspection) mais source de narcissisme. De plus, le moi est insaisissable pour plusieurs raisons : ses états sont multiples et changeants (François de Sales et Montaigne) ; mon introspection est gênée par les parasites des sens et des passions (Malebranche et Nicole). En conséquence, la connaissance claire de soi est un leurre. Nicole incrimine plus précisément l'amour-propre qui empêche de voir une réalité parfois peu flatteuse.
- 2) Il existe pourtant des solutions, même pour Nicole, pour parvenir à la connaissance de soi. Certes le seul capable de ce regard est Dieu, lui seul peut nous donner la grâce pour réussir dans cette entreprise. Mais nous devons travailler, indépendamment de Dieu. Être capable de reconnaître nos propres fautes : passions, humeurs est une première étape indispensable mais insuffisante car ne nous ne nous attachons qu'à notre état présent. Il faut donc parvenir à une vue plus globale qui relie tous les états discontinus, du passé et du présent. Pour saint Augustin, seul Dieu en est capable. Pour Nicole nous pouvons nous en approcher avec la notation quotidienne de soi pour soi. De la somme de ces touches successives pourra naître un autoportrait ressemblant.

La dissertation

La citation à analyser était centrée sur l'axe essentiel du thème à étudier :

*« Le moi, dès qu'il s'explore, se découvre un fond obscur où il se perd sans rien saisir. »
Considérez-vous pour autant que l'exploration du moi, telle que l'ont pratiquée saint
Augustin, Musset et Leiris soit une entreprise vaine ? »*

L'énoncé ne présentait aucune difficulté d'analyse et la question posée permettait d'exploiter aisément le travail préparatoire mené sur le thème tout en ajoutant une dimension d'analyse personnelle.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

a) La rédaction en nombre de mots limités.

Cette contrainte teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon concise. Elle permet de plus une comparaison équitable des résumés. Etant donné qu'il est plus difficile de faire un résumé avec que sans contrainte et que tous les candidats doivent être évalués selon les mêmes critères, des pénalités sanctionnent les résumés trop courts ou trop longs. Rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

Les résumés sont intégralement recomptés

Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; dans le cas d'un dépassement de deux ou trois mots il est beaucoup plus rentable de les supprimer, ce qui est aisé, plutôt que d'annoncer un total faux qui coûtera au minimum deux points. Le clair affichage d'un dépassement de 1 à 9 mots n'en coûte qu'un.

Par ailleurs rédiger au fil de la plume sans tenir compte de la contrainte et annoncer un nombre de mots au hasard dans les limites peut se révéler très contreproductif : huit lignes (80 mots) de trop annoncées ou quatre lignes (40 mots) excédentaires dissimulées coûtent huit points ce qui annule la note du résumé. A quoi a servi, alors, le temps passé à le faire ?

b) Les trois critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes

- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté de la rédaction.

c) Le bilan.

Les candidats n'ont pas toujours perçu les spécificités d'un texte de critique littéraire. Ils ont pris pour des exemples illustratifs qu'on pouvait supprimer les références précises et les citations littérales qui sont la matière même du travail de confrontation que mène le critique littéraire.

En conséquence, les propos tenus par des moralistes du XVIIe siècle devenaient intemporels. La diversité des voix se réduisait à une seule, celle de Nicole, ou pire, les points de vue exposés devenaient celui du critique, Jean Rousset. A l'inverse, les candidats qui ont restitué le contexte historique et la polyphonie ont obtenu le maximum des points.

La deuxième partie du texte, très accessible, a souvent été inutilement diluée au détriment de la première, plus subtile et plus complexe. Là encore les candidats qui ont su conserver l'équilibre de la démonstration ont été largement valorisés.

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

- a) Les critères de correction** sont, en parts égales,
- la qualité de la rédaction,
 - la cohérence et pertinence de la démarche,
 - la connaissance du programme.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter,
- écrit de façon intelligible.

Sont valorisés de façon croissante les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux ; les références précises puis pertinentes puis originales ; une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

b) Le bilan des résultats

1- analyse de la question posée

Le sujet partait d'une citation extraite du texte qui n'exprimait pas le point de vue de Jean Rousset mais résumait le point de vue du courant augustinien au XVIIe siècle : l'introspection serait contre productive. Au lieu d'éclairer elle enténébre, au lieu d'expliquer, elle rend incompréhensible le moi qu'elle cherche à cerner. Il s'agit là d'un point de vue qui aurait pu déjà être remis en question par les candidats à la lumière des textes étudiés d'autant plus qu'à l'intérieur du texte même, il est contesté par Nicole. Ce dernier croit l'analyse de soi possible et productive sous certaines conditions, tout comme nos auteurs qui, sans cette conviction, n'auraient jamais entrepris d'écrire.

L'énoncé invitait ensuite à évaluer les résultats de l'enquête menée par les trois auteurs. Aboutit-elle, comme le suppose Nicole à un résultat intéressant ? Dans l'hypothèse d'un bilan négatif de cet effort de compréhension de soi, confirmant le pronostic des augustiniens, l'entreprise a-t-elle une utilité d'un autre type pour l'auteur ou pour ses lecteurs ?

Les introductions montrent que les candidats ont rarement pris le temps de dégager précisément les différents aspects de cet énoncé. C'est dommage car leurs réflexions auraient gagné en rigueur et en originalité.

Dans les meilleures copies on voit émerger, à partir d'une étude réelle des textes, des questions stimulantes :

- Le moi est chahuté entre l'intériorité de la personne - où règne le flou, l'obscur, le fuyant -, et une extériorité, imposée par la société, qui contraint à afficher, voire assumer, une identité claire et stable, au risque de la facticité...

- L'introspection donne libre jeu aux ruses, masques et autres déguisements auxquels les individus recourent abondamment. Mais un jeu marqué d'ambivalence : dissimulation du

sujet vrai, et aussi révélation de vérités cachées (les ambiguïtés sexuelles, la distance à l'égard des rôles sociaux, les aspirations profondes, voire religieuses...)

- Le moi est pris dans le flux du temps, au sein duquel s'opèrent modifications et métamorphoses. D'où l'importance de la mémoire, ce « palais de la mémoire »...

- L'usage paradoxal à des fins d'exploration personnelle des mythes (en particulier avec Leiris), voire de Dieu pour Saint Augustin... amène quelques candidats à poser la question de la relation de ces deux auteurs au christianisme.

2- le plan

La plupart des candidats ont compris que traiter la question œuvre par œuvre n'était pas pertinent.

Le sujet étant centré sur un des aspects essentiels du thème a quasiment toujours été traité. Les développements hors sujets ont été rares mais on a lu beaucoup de réflexions banales, convenues (reprises plates de fragments de cours) ou partielles, négligeant par exemple d'aborder la question de la vanité ou de l'impossibilité de l'introspection.

Ont été valorisées les copies qui construisaient intelligemment une discussion et tentaient (voire réussissaient) de réfléchir sur les raisons pour lesquelles le moi était impénétrable ou affinaient les apports de l'exploration du moi : trouver un peu plus de bonheur, retrouver la cohérence d'un moi diffracté chez Lorenzaccio ou tenter d'acquérir une philosophie de la vie, religieuse chez Augustin, anthropologique chez Leiris.

Quelques exemples de plans parmi les plus fréquents

- 1) Le moi est énigmatique
- 2) L'introspection est vaine
- 3) Mais fournit cependant des apports intéressants.

- 1) L'exploration du moi est difficile.
- 2) Ce que l'exploration apporte.

- 1) Existence d'un "fond obscur".
- 2) Les moyens choisis par les auteurs pour explorer leur moi.
- 3) Vanité ou non de leur entreprise?

- 1) Le Moi: énigme pour lui-même.
- 2) Possibilité de le chercher ailleurs qu'en soi.
- 3) Le rôle essentiel et bienfaiteur de l'écriture.

Connaissance du programme

Il est très facile de repérer les étudiants qui n'ont que vaguement entendu parler des textes voire même du thème et ils ont été assez minoritaires. La plupart des copies témoignent d'une préparation sérieuse. Les références sont la plupart du temps précises quoique assez convenues et trop souvent utilisées de façon peu explicite ou peu cohérente.

Le jury déplore toutefois que certains candidats pensent qu'égrener un chapelet de citations puisse se substituer à une démarche argumentative. On voit dans cette pratique plus le désir de rentabiliser un effort de mémoire qu'une réelle aptitude à l'analyse et à la démonstration.

Langue

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer. La rédaction des résumés est souvent plus confuse que celle des dissertations. Les candidats doivent s'entraîner à la concision qui n'est pas le sacrifice de termes indispensables à l'intelligibilité mais le résultat d'une reformulation plus économique.

Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles.

Les candidats devraient cependant résister à la tentation de l'hypercorrection (« il a était » – pour compenser l'écriture texto ? -, « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé ») et à la tendance à l'emphase (« se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « problématique » ou « questionnement » pour « question »)

La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., on peut se demander comment est-ce que ...? »)

Orthographe

Quelques points de grammaire sont à revoir :

- Le mot sujet d'une phrase est très fréquemment mal identifié et le verbe est accordé avec un mot à fonction de complément.
- Les conjugaisons irrégulières comme celles du verbe « acquérir » sont très souvent extrêmement fantaisistes.
- Globalement l'identification des modes et des temps verbaux est de moins en moins acquise. Cette carence est responsable d'un nombre considérable d'incorrections orthographiques.
- Le sujet « énigmes du moi » a mis en relief la méconnaissance des règles d'usage des pronoms personnels : Je, moi, on, soi, nous, nos, se sont fréquemment mélangés.
- Des erreurs sur les noms propres comme Colisée, Œdipe, Delphes...sont interprétées comme la marque d'un manque de culture

L'orthographe est défectueuse dans une copie sur deux. Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la rédaction et peuvent aller jusqu'à quatre points. 25% des copies perdent 1 point et 15% 2 points. Les pénalités de 3 ou 4 points ne sont pas exceptionnelles. Relire la copie avant de la rendre est très rentable. Il est très regrettable qu'un 17 se mue en 14 ou un 12 en 9 ; un moins 3 coefficient 4 fait perdre beaucoup de places dans le classement, ce qui invalide une partie des efforts fournis au cours de la préparation.

Moyenne et notes extrêmes

La moyenne de l'épreuve est de 9.67. Onze zéros ont été attribués. Ils viennent toujours de pénalités pour non respect des limites du résumé et/ou pour fautes d'orthographe qui grèvent un devoir inachevé ou indigent ou incompréhensible. 220 copies environ ont obtenu des notes allant de 15 à 19.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Cultiver les qualités d'un ingénieur

- Clarté et efficacité de l'expression.
- Souci de qualité : écriture lisible, orthographe vérifiée, relecture pour supprimer les énormités écrites parfois dans la précipitation ou sous l'emprise du stress.
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts.
- Culture générale et ouverture d'esprit.
- Réflexion personnelle.